



**Basketball** Pivot sénégalais du Fribourg Olympic, Cheikh Sanè (31 ans) joue au basket grâce à des... baskets! >> 19



**Les Dragons grillent les Aigles**

**Hockey sur glace** Fribourg-Gottéron (ici, Simon Seiler) n'a fait qu'une bouchée de Genève-Servette à Saint-Léonard. Les hommes de Christian Dubé ont battu les champions en titre sur le score de 7-1. >> 24

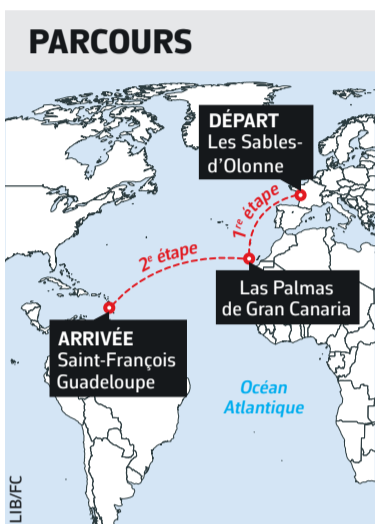
# SPORT

17

LA LIBERTÉ  
SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

A un jour du départ de la Mini Transat en solitaire, Benoît Alt peaufine ses ultimes préparatifs

## Le rêve se concrétise enfin



« PASCAL DUPASQUIER, LES SABLES-D'OLONNE »

**Voile** >> Le soleil brille en ce vendredi matin sur Les Sables-d'Olonne. L'océan est d'huile, le ciel est bleu, le port est calme... A l'entrée du village de départ de la Mini Transat 2023, celle qui s'élançera dimanche avec le Fribourgeois Benoît Alt parmi les 90 concurrents, c'est toutefois un peu le chaos. Les fortes rafales qui ont accompagné la pluie de la nuit ont mis à mal drapeaux et «oriflammes publicitaires», comme on dit ici. Les temps pour les petites mains de l'organisation de remettre tout ça d'aplomb et nous voilà autorisés à rallier le ponton, là où Benoît Alt nous a fixé rendez-vous: «Je suis amarré dans le cinquième box, tu reconnaîtras mon bateau. Je t'attends», confirme-t-il au bout du fil.

Le tutoiement est naturel, l'homme est cordial. Non, ce n'est pas curieux, chez le marin de 26 ans, ce besoin de faire des phrases... Benoît Alt, on ne le répètera jamais assez, est à des milles nautiques de l'image du loup de mer taiseux de la croyance populaire. Un Benoît Alt qui, à quelques heures du grand départ vers ce qu'il décrit comme «l'expérience de sa vie», nous accueille avec sa zénitude légendaire. Bien loin de l'excitation des redresseurs d'oriflammes.

**«Je me focalise sur le bateau»** Benoît Alt

«Bienvenue, tu veux visiter le bateau?» nous lance-t-il en guise de salutations. Mettre le pied sur son voilier, c'est comme entrer dans la caverne d'Ali Baba. Sans l'or, mais dans la richesse d'un univers empreint d'exiguïté et de promiscuité. Un lieu de vie où la place de chaque chose est comptée, où le confort de l'homme passe au second plan. Benoît Alt ne traversera-t-il pas l'Atlantique pour rejoindre Saint-François en Guadeloupe, destination finale de la Mini Transat 2023 via une escale à Santa Cruz de La



**Benoît Alt:** «J'essaie de ne pas penser que c'est une épreuve de longue distance, de ne pas penser au temps qui me reste avant de partir.» PAD

Palma, sur un esquif de 6 mètres 50 de long et 3 mètres de large? Le tout dans une cabine sans hublot tellement petite qu'il est impossible de s'y tenir debout et où il dormira... assis. Une épopée en solitaire et sans assistance de 4050 milles nautiques, soit environ 7500 km, où souplesse et résilience seront de rigueur dès ce dimanche à 14 h: l'heure du grand départ.

«C'est drôle, mais en fait, je n'y pense pas trop. J'ai plus l'impression que je me prépare pour une course lambda», sourit-il face à la question de son ressenti. «J'essaie de ne pas penser que c'est une épreuve de longue distance, de ne pas penser au temps qui me reste avant de partir», rectifie-t-il cependant. Le moyen, pour lui, de barrer la route au stress et à la gâchette: «Je me focalise sur le bateau, sur les connaissances que j'ai acquises afin de ne pas me laisser submerger par les émotions», souffle-t-il.

**«Je ne réalise pas»**

Des émotions qui doivent pourtant se bousculer façon marées hautes chez Benoît Alt. La concrétisation de son projet lancé en mars 2020 est désormais à bout touchant. «S'il faut être fou pour se lancer dans une aventure pareille? Les gens qui disent ça ont entièrement raison», avait ironisé le skipper lors d'une première rencontre sur le port d'Estavayer en avril 2021. «Fou, je ne sais pas si c'est exactement comme ça que je qualifierais mon projet, avait-il aussitôt nuancé. Je dirais plutôt que c'est un défi sportif, humain et mental. Rester seul au milieu d'un élément qui ne nous appartient pas, avec le vent, les vagues et où on est à la merci de la nature, c'est ça qui me motive», déclarait encore celui qui a découvert la navigation sur un petit dériveur, en autodidacte et sans ne jamais avoir fait partie d'un club.

Assis dans son bateau, Benoît Alt mesure tout le chemin accompli. Lui qui, voilà trois ans, avait fait le pari audacieux de quitter son emploi dans un chantier naval d'Estavayer pour devenir non seulement un marin, mais aussi un capitaine d'industrie. N'a-t-il pas créé son Association Benoît Alt et ne gère-t-il pas lui-même sa petite entreprise, lesquelles lui ont permis de récolter les 350 000 francs du budget nécessaire à son aventure? «C'est un grand rêve qui se concrétise, souffle-t-il doucement. Mais je suis tellement focalisé sur la course que je ne réalise pas que c'est l'aboutissement d'un projet de vie... Il réfléchit, puis ajoute: «Ce n'est pas le projet de toute une vie, c'est la passerelle pour un futur nouveau projet. Mais c'est quand même un sacré truc.»

Le soleil joue désormais avec les nuages du ciel de Vendée. Il est bientôt midi, le temps pour Benoît Alt de vaquer à ses ultimes occupations avant le rendez-vous de dimanche. En guise d'au revoir, cette petite phrase en lognant l'horizon: «La réussite, c'est d'arriver de l'autre côté.» >>

### Benoît Alt: «On s'apprête à en chier»

**La première étape de la Mini Transat emmènera Benoît Alt jusqu'aux îles Canaries qu'il espère rejoindre d'ici dix jours.**

Avant de mettre le cap sur sa destination finale de Saint-François en Guadeloupe, Benoît Alt se dirigera d'abord vers Santa Cruz de La Palma, aux îles Canaries, où une escale de deux semaines et demie à trois semaines est prévue en fonction de l'arrivée des concurrents. «Le trajet de cette première étape dure entre dix et quinze jours, en espérant que ce soit plutôt dix que quinze, parce que j'ai pris pour dix jours de nourriture afin d'alléger le bateau au maximum», sourit le skipper

fribourgeois. Mais davantage que la nourriture («au cas où, je mangerais moins», se marre-t-il), c'est la météo qui focalise son attention à quelques heures de sa première compétition transatlantique.

«Pas mal de dépressions sont annoncées dans le golfe de Gascogne. Cela ne va pas être une promenade de santé», se projette-t-il avant de détailler les probables conditions auxquelles il sera confronté: «Il y aura du très mauvais temps et on s'attend à avoir une grosse mer, avec des vents entre 30 et 35 nœuds (entre 60 et 70 km/h, ndlr) et des vagues de 3 mètres 50 et 4 mètres de haut. On s'apprête à en chier», lâche-

t-il derrière un visage qui, pourtant, ne trahit aucune anxiété. «Avec les courses que l'on doit faire avant la Mini Transat, on est préparé à ce genre de conditions, assure le Sarinois. Sauf que là, on se retrouvera loin des côtes et pas vers Belle-Île, comme lors de la Mini en Mai où j'avais abandonné après avoir eu un problème avec mon étai sous des vents à 40-45 nœuds. Deux heures après, j'étais rentré et c'était bon.»

Pas de quoi toutefois effrayer Benoît Alt, un navigateur qui, au contraire des Gaulois, ne craint pas que le ciel ne lui tombe sur la tête. «Ma plus grande crainte? C'est moi, rétorque-t-il. Au final, la limite, c'est moi qui la fixerai en mer.» >> PAD